

# **NOUVELLES EXTRAORDINAIRES D'UNE AUTRE PLANETE**

## **UNE ACTION THEATRALE POUR DES MACHINES DE GUERRE**

**Lieu et objets – Antonio Panzuto  
Sons et mise en scène - Alessandro Tognon**

**Lumières – Paolo Pollo Rodighiero**



**Un endroit blanc, doucement disloqué, peut ressembler à un lac de sel ou à une vallée lunaire. Pas d'arbres, pas d'animaux. Une lumière blanche, diffuse, puissante, inchangée, totale. Aucune trace d'humains.**

**Beaucoup d'autos aux formes qui rappellent vaguement des coléoptères, des animaux de basse-cour, des chiens, des léopards, mais aussi des missiles, des camions des engins blindés, des canons battent ce désert. Ils semblent chercher quelque chose ou quelqu'un. Ils sont inquiets comme des animaux qui sentent le temps, mais ensuite, bruyamment, ils se rangent en ordre de bataille, ils se déplacent en colonne, ils se retirent ou ils passent à l'attaque.**

**Ils attendent.**

**Ils déplacent des avant-gardes. Ils accélèrent. Des mouvements avant ou après la guerre.**

**A première vue, on dirait de grands jouets, construits avec des débris de motos, d'autos, de bicyclettes, d'ordinateurs, de radios et de radars. Ce sont des machines de guerre, bruyantes comme les moteurs agressifs et rugissants des tanks. Ils ont des mouvements lents et constants, mais aussi des cabrement inattendus, comme des chevaux de fer emballés.**

**Ces machines semblent construites avec un moulage de tôles, de roues, de moteurs, de phares, avec des queues et des pattes et des instincts d'animaux. Elles révèlent toutefois de l'indifférence et des capacités de violence au goût humain.**

**Des maisons d'une ville comme tant d'autres, d'une rue comme bien d'autres, et des réverbères d'une banlieue quelconque apparaissent. Les machines les touchent avec leurs lumières violentes, elles semblent envahir les pièces avec leurs yeux.**

**Mais nous ne voyons pas de bombes, de destructions, de sang. Tout doit encore se passer, ou vient de se passer. Les machines ne peuvent apporter rien de différent, car elles sont prisonnières d'une compulsion de répétition dont la signification s'est perdue.**



**Quelqu'un fait bouger les machines, avec de simples cordes, comme dans un jeu ancien que l'on ne peut que répéter à l'infini.**

**Aucun élément humain n'apparaît pendant l'action. Pas une seule voix, pas de traces de corps. Seul des pensées silencieuses apparaissent sur la grande toile de fond que l'on pourrait voir comme les pages d'un journal , ou l'écran de l'ordinateur d'un adolescent dont la seule différence est d'être né au Kosovo, en Algérie, en Ethiopie, au Kurdistan.**

**Rien que des idées ou des bouts d'idées écrites, dans la nuit, sous les bombardements, ou dans les camps des réfugiés, scandés des poésies d'amour et des menus gestes de la vie quotidienne, de l'horreur du sang, des déportations , du déracinement de notre propre terre.**

**Pendant l'action, où il n'y a pas de voix humaines, car elles ont été réduites à la réflexion silencieuse, on n'entend que les bruits des voitures, de leurs mouvements et de leurs moteurs. Ils rythment le temps ou la musique que l'adolescent imaginaire écoute peut-être, dans son casque. Ce sont les chansons qui racontent les paysages de ceux qui veulent retenir chaque jour un peu de leur normalité.**